Un Français à la *School of Advanced Air and Space Studies*

Lieutenant colonel Olivier Kaladjian*

« L'objectif de la théorie est d'éduquer l'esprit du futur chef, ou, plus précisément, de le guider dans son auto-éducation ; pas de l'accompagner sur le champ de bataille ».

—Carl Von Clausewitz

Cette assertion de Clausewitz semble capturer l'essence de l'instruction dispensée au sein de la *School of Advanced Air and Space Studies* (SAASS), l'École qui forme la prochaine génération de stratèges de l'*U.S. Air Force* – USAF. L'École, qui fait partie de l'*Air University*, est située à la base aérienne Maxwell, en plein cœur de l'Alabama, là-même où les frères Wright ouvraient la première école de pilotage en février 1910. Spécialisée dans l'instruction de la stratégie, SAASS cherche, de l'aveu même de son commandant, le colonel Timothy Schultz, à « développer le système d'arme de l'esprit, le plus puissant de tous les systèmes d'arme ». Afin d'accomplir une tâche aussi ambitieuse, l'institution qui célèbre son 20e anniversaire, dispose de sérieux atouts.

La fondation tripartite de SAASS

Un encadrement de qualité

La première arme de l'École réside dans son corps professoral. L'encadrement est exceptionnel à plus d'un titre. D'un point de vue qualitatif, tous les professeurs sont titulaires d'un doctorat et sont reconnus pour leurs accomplissements académiques. Ainsi, la plupart sont les auteurs d'ouvrages qui font référence en matière

*Le lieutenant colonel Olivier Kaladjian est pilote de chasse, issu de la promotion 1995 de l'École de l'Air. Totalisant 2.100 heures de vol, dont 1.500 sur Mirage F1CR, il a notamment été affecté au sein de l'Escadron de Reconnaissance 1/33 « Belfort », et au Centre d'expériences aériennes militaires de Mont de Marsan. Il a participé aux opérations Epervier, Alysse, Artémis, Héraclès, Serpentaire, et EUFOR RD Congo. Membre de la 17e promotion du CID (Maréchal Lyautey), il a réalisé sa scolarité au sein de l'*Air Command and Staff College*, Maxwell AFB, USA, en 2009-2010, avant d'être sélectionné pour la *School of Advanced Air and Space Studies* où il a obtenu un *Master of Philosophy in Military Strategy* en 2011..

d'histoire ou de stratégie aérienne et spatiale. D'un point de vue quantitatif, l'école dispose d'un professeur pour trois élèves[1]. La personnalisation de l'enseignement s'en trouve grandement accrue. Pendant le premier semestre, chaque élève se voit ainsi attribuer un mentor qui le guide dans son écriture, l'aide à améliorer la clarté ainsi que la persuasion de ses arguments et à mettre en valeur la qualité de son raisonnement. Ce système permet des progrès fulgurants.

Des stagiaires triés sur le volet

La seconde richesse de l'École réside dans ses étudiants. Le processus de sélection est draconien. L'école est réservée a un nombre restreints d'officiers, faisant partie des meilleurs de leur classe d'âge, « Top cinq pour cent ». Alors que la première promotion à rejoindre l'École en 1991 ne comptait que 25 stagiaires, le succès de ses diplômés a contraint SAASS à renforcer ses effectifs[2]. Pour sa 20e promotion, l'École compte aujourd'hui 59 stagiaires dont six officiers internationaux, deux stagiaires de l'*US Army*, et deux de l'*US Marine Corps*. Outre la France, les nations représentées sont la Grande-Bretagne, l'Australie, l'Allemagne, la Suède et l'Inde. Si l'École a connue une expansion constante depuis sa création en 1991, l'ambition est aujourd'hui de limiter cette expansion (environ 60 officiers) afin de conserver une instruction de qualité et personnalisée.

Une formation académique exigeante

Enfin, troisième et dernier volet de ce triptyque, le contenu académique constitue la pierre angulaire de l'édifice. L'instruction a pour objectif d'améliorer l'esprit critique et la capacité du stagiaire à argumenter efficacement en matière de réflexion sur la puissance aérospatiale. La formation repose sur une solide base historique comme en témoigne la devise de l'école, « *From the Past, the Future*[3] ». Guidé par ses professeurs, il s'agit alors pour le stagiaire d'appliquer la théorie à des événements historiques, puis de conjuguer cet effort de conceptualisation au présent et au futur.

La trame de la scolarité comprend trois phases. La première partie permet au stagiaire d'explorer les fondements de la théorie militaire et d'analyser les processus de décision en matière de stratégie. Elle comprend l'étude des « classiques », de Clausewitz à Mahan, en passant par Corbett, Jomini, Thucydide ou Sun Tzu. Elle comprend également des explorations des théories des relations internationales, d'organisation et des processus décisionnels. Le second module est l'application historique de cet effort de conceptualisation. Il explore l'histoire de la puissance aérienne, de la coercition, ou encore revisite l'emploi de la force armée des guerres napoléoniennes à nos jours. Enfin, la troisième partie constitue une projection

dans le futur avec des modules sur l'espace, le cyberespace, la contre-insurrection et la planification des opérations. Tous les modules d'instruction, d'une durée de trois à quatre semaines, sont conclus par une épreuve écrite de synthèse. Les critères d'attribution des notes reposent essentiellement sur l'originalité, la clarté et la persuasion. Les meilleurs devoirs sont couramment publiés sous formes d'articles[4].

Un défi intellectuel permanent pour les stagiaires

La scolarité qui attend les stagiaires prend des dimensions pharaoniques. En un an, ce sont plus de 150 livres et 42.000 pages qui les attendent. Avec un rythme de lecture de 250 à 300 pages par jour, SAASS a bien mérité le surnom de « *a book-a-day school* » qui lui a été décerné par les officiers de l'USAF. Tous les stagiaires présents et passés le reconnaissent : SAASS est un marathon qui se court à la vitesse d'un sprint. Les cours magistraux et conférences sont l'exception et l'instruction est centrée autour du travail en séminaire qui regroupe dix stagiaires. Guidé par un professeur, il consiste en des discussions qui analysent les concepts des auteurs au programme du jour. Au cours de ces combats intellectuels intenses, la participation orale du stagiaire est évaluée en quantité et qualité, ainsi que la pertinence de son raisonnement et la clarté de ses arguments. Cette scolarité, qui pousse les élèves dans leurs retranchements intellectuels du premier au dernier jour, se termine par un oral de synthèse qui fait appel à tout l'enseignement de l'année.

Une excellence reconnue : la voie du doctorat

La 20e promotion est la première à bénéficier d'un nouveau cursus. Le « *Master of Arts* » a cédé sa place à un « *Master of Philosophy in Military Strategy* », bien plus prestigieux. Surtout, la scolarité est aujourd'hui reconnue par la commission des titres en tant que base d'un doctorat. Les stagiaires sélectionnés peuvent revenir pendant une année pour écrire leur thèse et passer leur soutenance, alors qu'il faut trois ans dans le système normal. L'ambition de l'USAF est de former des officiers généraux qui posséderont un diplôme terminal, sans compromettre leur carrière, comme c'était le cas auparavant[5]. Alors que l'ESG ne décerne pas de Master, et à l'heure où nos officiers intègrent en nombre les états-majors de l'OTAN ou de l'UE, cette tendance lourde de l'USAF à produire des généraux diplômés est surement à méditer.

Le « *SAASS-graduate* » : une ressource rare

Au grand dam des ressources humaines de l'USAF, les généraux venaient directement recruter les nouveaux diplômés à la sortie de l'école afin de les intégrer dans leurs états-majors. Si le système persiste toujours, il est aujourd'hui mieux encadré et les diplômés de SAASS font l'objet d'une attention spécifique dans le processus d'affectation. Cela fait partie des atouts de l'école afin d'améliorer son attractivité. Le taux de promotion est aussi le plus élevé de l'USAF. En effet, 100 pour cent des diplômes atteignent le grade de lieutenant colonel, et surtout, 98 pour cent de ceux qui restent dans l'armée atteignent le grade de colonel, contre 47 pour cent pour l'ensemble de l'USAF. Enfin, des 25 stagiaires de la 8e promotion, 13 sont aujourd'hui officiers généraux. C'est dire à quel point SAASS représente un vivier de leaders pour l'USAF.

Un français à SAASS

La présence d'un français à SAASS, au travers de cet échange exceptionnel, a été orchestrée par les généraux Abrial et Moseley au cours du printemps 2007, alors qu'ils occupaient respectivement les postes de chefs d'état-major de l'armée de l'Air et de l'USAF. Après les lieutenants colonels Laborie et Brault (EA92 et respectivement 15e et 16e promotions du CID), je suis ainsi le troisième stagiaire français à intégrer SAASS. Le cursus nécessite de posséder un Master dans une université enseignant en langue anglaise. L'option retenue par l'armée de l'Air est d'affecter son stagiaire au sein de l'*Air Command and Staff College* afin de réaliser sa scolarité ESG. Durant cette année, il obtient un Master, passe la sélection pour SAASS et, s'il est retenu, débute la scolarité l'été suivant.

En conclusion, les superlatifs ne manquent pas pour décrire une École qui n'a probablement aucun équivalent en matière d'instruction de stratégie en général, et de stratégie aérienne en particulier[6]. Toujours est-il que si l'apprentissage de la stratégie est l'œuvre d'une vie, la *School of Advanced Air and Space Studies* est sans aucun doute l'un des tous meilleurs endroits pour commencer.

Notes

1. Essayez d'imaginer 120 professeurs, titulaires d'un doctorat, exerçant à temps plein à l'ESG …
2. CHIABOTTI, Stephen, « A Deeper Shade of Blue: The School of Advanced Air and Space Studies », *Joint Force Quarterly*, avril 2008.
3. CHIABOTTI, « A Deeper Shade of Blue ».
4. LABORIE, Géraud, « Sparta Delenda Est », *Le Piège*, décembre 2009.
5. Dans le système précédant, les stagiaires volontaires pour un degré terminal (doctorat), étaient détachés dans une université pendant trois ans, et compromettaient, à de très rares exceptions près, leur chance d'accéder au grade d'officier général.
6. LIBEL, Tamir et HAYWARD, Joel, « Adding Brain to Brawn: The School of Advanced Air and Space Studies and Its Impact on Air Power Thinking », *Air Power Review*, Summer 2010, p. 69.